

Simple

Marie-Aude Murail



Simple dit « oh, oh, vilain mot » quand Kléber, son frère, jure et peste. Il dit « j'aime personne, ici » quand il n'aime personne, ici. Il sait compter à toute vitesse : 7, 9, 12, B, mille, cent. Il joue avec des Play-mobil, et les « beaud'hommes » cachés dans les « téléphones », les réveils et les feux rouges. Il a trois ans et vingt-deux ans. Vingt-deux d'âge civil. Trois d'âge mental. Kléber, lui, est en terminale, il est très très courageux et très très fatigué de s'occuper de Simple. Simple a un autre ami que son frère. C'est Monsieur Pinpin, un lapin en peluche. Monsieur Pinpin est son allié, à la vie, à la mort. Il va tuer Malicroix, l'institution pour débiles où le père de Simple a voulu l'enfermer, où Simple a failli mourir de chagrin. Monsieur Pinpin, dans ces cas-là, il pète la gueule. Rien n'est simple, non, dans la vie de Simple. Mais le jour où Kléber a l'idée d'habiter en colocation avec des étudiants, trois garçons et une fille, pour sauver Simple de Malicroix, alors là, tout devient compliqué.

- 1 Des mots
- 2 Encore des mots
- 3 Handicap
- 4 Dire la vérité
- 5 Personnages

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Les personnages principaux d'un roman, ce sont les mots. Choix, agencement, signification, rythme... tout l'art de l'auteur est de les combiner et de les tisser entre eux pour faire jaillir, côté lecteur, de l'émotion, de la passion, de l'enthousiasme... Bref, la plus large palette possible de sentiments, d'images et de réflexions. Comment rendre sensible le handicap de Simple ? Comment faire immédiatement sentir ce handicap au lecteur ? Marie-Aude Murail a trouvé une partie de la réponse en jouant sur et avec les mots.

Dès qu'un mot est tant soit peu compliqué, Simple (!) le triture et le déforme à sa manière. C'est ainsi qu'un téléphone devient un téphélone ; une télévision, une tévélisson ; un magazine, un mazaguine ; et que la représentante des Services sociaux se transforme en « madame Sossio » !

Avec une classe...

On pourra relever ces mots au fil de la lecture et les réunir en un lexique Simple-français...

Pour ensuite rechercher comment ces mots ont été fabriqués : le plus souvent par inversion de syllabes ou de lettres. Mais aussi – plus rarement par jeux sur les doubles sens : six garettes à la place de cigarette, beaud'homme pour bonhomme, etc.

Jouer avec les mots, s'imposer des contraintes « automatiques » d'écriture, c'est ce qu'ont fait et font nombre d'auteurs, au premier rang desquels les membres de l'Oulipo (Ouvroir de la littérature potentielle) qui jouent parfois avec des consignes d'écriture particulièrement complexes. Inspirée du langage de Simple, voici une contrainte d'écriture facile à mettre en œuvre :

- 1/ Choisir un texte (de préférence connu et assez bref).
- 2/ À la manière de Simple, le réécrire en inversant lettres et syllabes de façon systématique, dès qu'un mot comporte deux syllabes ou plus.
- 3/ Le lire à voix haute.

Exemple avec *Le loup et l'agneau*, de La Fontaine :

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure...

Cela donne :

La sairon du flus port est joutours la leimeure

Lous n'allons tronmer lout à t'heure.

Un gnagneau se saldéterait

Dans le roucant d'une ponde cure...

On comprend vite, à la lecture du roman de Marie-Aude Murail, que *Simple* n'est pas aussi « simple » (il dirait « l-di-ot ») qu'il en a l'air. À sa façon, il vit dans un univers complexe dans lequel les choses ont une forme d'existence bien à elles : c'est pour cela qu'il est toujours à la recherche des beaux-hommes dans les objets tels que téléphones et télévisions. Le monde de Simple semble riche d'une multitude de détails que les autres ont depuis longtemps banalisés.

Comment rendre compte de ceci avec des mots ?

Là encore, Marie-Aude Murail joue avec eux, mais de façon bien plus riche que les simples inversions dont il est question dans la piste précédente : Simple invente son propre langage (mais à partir seulement du dernier tiers du livre, lorsque, grâce à son frère et aux colocataires, il commence à « progresser »). Le pain devient alors du « bouzigue doré » ; la salade de la « cassouillasse » ; Mirepoix se transforme en « Marjabouilla » ; et l'anniversaire en « quasitonbrouk » ! Ni Marie-Aude Murail, ni Simple, ne sont les premiers à se lancer dans de telles inventions.

Les inventeurs de mots

*« Il l'emparouille te l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libuque et lui baruffle les ouillais... »*

Ce n'est que le début du *Grand combat*, poème d'Henri Michaux écrit en 1927 et qui se poursuit dans la même veine langagière.

Des agents d'armes, des antiquitaires, des prétentiards, des sarcastifleurs... Boris Vian a également été un grand inventeur de mots.

Mention spéciale à Georges Orwell qui, dans *1984* (écrit en 1949), imagine le (oui, au masculin!) « novlangue », langue à trois niveaux de langage et dont le but ultime est de réduire la parole à sa stricte fonction pratique, en lui ôtant tout l'imaginaire, la pensée et le pouvoir d'évocation. Quelques mots de novlangue :

- *Doubleplus* marque le superlatif. Quelque chose d'extrêmement bruyant sera « doubleplusbruyant ».
- Le *bonpensé* est l'équivalent du « politiquement correct » d'aujourd'hui.
- Le *joiecamp*, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, est un camp de travail, etc.

Dans un genre assez proche, la pièce de Jean Tardieu *Un mot pour un autre* joue sur les décalages de sens des mots.

Avec une classe, il y a là une mine inépuisable de recherche et de travail sur la langue, y compris en traquant les néologismes qui apparaissent sans cesse dans le langage quotidien.

Pour finir... les mots sont parfois impuissants et ne peuvent pas tout dire. Tout à la fin du roman (p. 205) lorsque Zahra et Enzo se disent leur amour, il le font par le biais de la langue des signes !

Débile, l-di-ot (comme dit Simple), déficient mental... Difficile pour Kléber de trouver les mots pour parler de son frère. Quel qu'il soit, le handicap bouscule les façons de penser et de réagir des « valides », et peut-être plus encore lorsqu'il s'agit d'un handicap mental, cas où la parole et les comportements accentuent encore les différences.

C'est sans doute sur ce thème de la différence que le livre de Marie-Aude Murail est particulièrement passionnant : en faisant vivre Simple parmi des gens valides, elle permet aux uns et aux autres de s'approprier mutuellement et de s'apprécier à leur juste valeur. Plus encore, la présence de Simple et sa façon directe d'exprimer ce qu'il ressent vont aider ses colocataires à évoluer et à prendre conscience de ce qu'ils sont et de ce qu'ils veulent. Par retour des choses, Simple – que l'on pourrait croire figé à jamais dans son handicap – montre, tout à la fin du livre, qu'il est, lui aussi, capable de progresser. Le mot de la fin à Enzo : « C'est le type le plus intelligent que je connaisse. » (p. 88). Il parle de Simple, bien sûr...

D'autres livres sur le handicap :

Mongol, de Karin Serres
Pas à pas, de Louis Sachar
Tu crois tout savoir, Jilly P. !, d'Alex Gino
Une longue vie en milonga, de Fanny Chartres
La balade de Jordan et Lucie, de Christophe Léon
Des souris et des hommes, de John Steinbeck

Cinq films à voir (parmi beaucoup d'autres) :

Vol au-dessus d'un nid de coucou, de Milos Forman
Miracle en Alabama, d'Arthur Penn, d'après l'histoire d'Helen Keller
Le huitième jour, de Jaco Van Dormael
Intouchables, d'Éric Tolédano et Olivier Nakache
Rain Man, de Barry Levinson

Et une pièce à mettre en voix (ou en scène) :

Colza, de Karin Serres dans lequel le personnage de Grand pourrait être l'alter ego de Simple.

À sa façon, franche et parfois brusque, Simple bouleverse les idées reçues. Il a un sens aigu de la répartie et surtout n'hésite pas à dire bien haut ce d'autres pensent tout bas. La vieille tante ne sent pas très bon. Tout le monde le sait, personne ne le dit... sauf Simple, qui refuse farouchement de l'embrasser : « Non. Elle pue. »

Est-ce cela, dire la vérité ? Simple n'aime pas quelqu'un ?... Il propose bien fort de le tuer. « Je vais te tuer, moi ! » (p. 91). Bien sûr, Simple ne sait pas ce que c'est que tuer, ce qu'il veut, c'est faire disparaître ce qui le contrarie. Il n'empêche, le mot est lâché et exprime une part de vérité.

Le bon docteur Freud aurait peut-être dit de lui qu'il n'a pas un « surmoi » très développé, pas d'instance critique et régulatrice capable de le refréner. D'une certaine façon, Simple joue ici le rôle dévolu autrefois aux « fous du roi » qui pouvait se permettre de tout dire à leur souverain et maître. Mais si la vérité jaillit de la bouche de Simple, elle peut aussi être dure à dire : comment annoncer à Simple qu'il va retourner à Mirepoix ? « Il fallait dire la vérité à Simple... » (p. 156)

Le lecture de *Simple* sera donc l'occasion, de réfléchir à ce qu'est (ou n'est pas) la vérité. Comme toujours dans ce type de réflexion, il n'y a pas de réponse toute faite à attendre, mais une façon d'aborder une question qui a traversé les âges en faisant sentir son infinie complexité.

Quelques pistes

Il est intéressant, lorsqu'on réfléchit sur un terme, d'en chercher la définition. L'article « vérité » du très complet dictionnaire en ligne ATILF est l'un des plus longs de tous, ce qui désigne bien un mot difficile à définir et porteur de multiples sens, parmi lesquels : « Idée conforme à la réalité ou tenue pour telle. »

Autre piste : rechercher les synonymes : authenticité, franchise, sincérité... Le dictionnaire des synonymes du CNRS en recense une cinquantaine. Sont-ils équivalents ? Désignent-ils la même chose ?

On peut aussi rechercher les sens contraires. Crisco, le dictionnaire des synonymes en ligne de l'Université de Caen propose également pour chaque mot des listes d'antonymes. Quelques antonymes de « vérité » : apparence, rêve, mensonge, fiction, hérésie... Sont-ils équivalents ? Désignent-ils la même chose ?

Il est également intéressant de se référer aux expressions courantes utilisant le mot vérité.

Quelques exemples :

- À chacun sa vérité. (Y aurait-il donc plusieurs vérités ? Mais alors comment faire ?)
- Toute vérité n'est pas bonne à dire. (Faut-il alors cacher la vérité ?)
- Une demi-vérité (une demi-vérité est-elle une demi-mensonge ?)
- Faire éclater la vérité (la vérité pourrait donc, à la façon d'une bombe, blesser ?)
- La vérité vraie (il y en aurait une fausse ?)
- La vérité sort de la bouche des enfants (comme de celle de Simple ?)
- La vérité se cache au fond d'un puits. (Comment comprendre cette curieuse expression ?)

La vérité peut-elle changer selon les époques ? Pendant des siècles, les hommes ont cru que le Soleil tournait autour de la Terre, dont ils faisaient le centre du monde... Ce, jusqu'à ce que Copernic, en 1514, prouve le contraire. Ce qui était vrai est soudain devenu faux.

À quoi reconnaît-on un bon roman ? Entre mille autres caractéristiques, il en est une qui ne trompe pas : on y suit l'évolution, et parfois la transformation radicale, des personnages au fil du récit. Les protagonistes « sortent » du roman profondément différents ce qu'ils étaient en y « entrant » : ils ont grandi, vieilli, se sont transformés... Les deux ou trois cents pages au cours desquelles le lecteur les a côtoyés ont, d'une façon ou d'une autre, ressemblé à la « vraie vie », qui modèle et métamorphose les êtres au jour le jour.

Avec une classe, il sera intéressant de suivre pas à pas l'évolution particulièrement riche de trois des personnages du livre de Marie-Aude Murail et d'en tenter un portrait.

Simple. Héros du roman, il le traverse en bousculant – sans s'en apercevoir – les certitudes des uns et des autres. Mais lui-même, de façon subtile, change peu à peu de comportement malgré son handicap. À l'avant-dernière page, Aria dira en parlant de lui : « Les enfants grandissent... »

Enzo. L'un des personnages principaux du roman. C'est le premier à vouloir accueillir Simple parmi les colocataires (pas forcément, d'ailleurs, pour de bonnes raisons). « Non mais attends, il est marrant ce type ! » (p. 37). Sa complicité avec Simple sera pour lui, au début, une façon de se démarquer d'Emmanuel mais leurs relations évoluent au fil du livre. Dans quelle mesure Simple n'est-il pas à l'origine de la rupture entre Emmanuel et Aria ?

Monsieur Villedieu. Voilà ce qu'on appelle un personnage secondaire. Et pourtant, à y regarder de près, il est l'une des pièces maîtresses du livre. Bougon et grincheux au grand cœur, il devient peu à peu le dieu tout-puissant de Simple... et le guide des émois amoureux d'Enzo.

Dans un premier temps, on pourra :

- Relever les phrases qui caractérisent chaque personnage au moment de ses premières apparitions dans le roman ;
- Repérer au fil de la lecture les phrases qui dénotent un changement de comportement ;
- Rechercher une ou deux phrases vers la fin permettant de saisir la transformation qui s'est peu à peu opérée.

Dans un second temps, à partir de ce florilège de phrases, on pourra dresser un portrait du personnage, un tableau de la façon dont il a évolué et de ce qui lui a permis de se transformer ainsi.

Reste enfin l'inoubliable Monsieur Pinpin. Qui est-il ? Quel portrait en dresser ? Voilà sans doute le personnage le plus trouble et le plus difficile à cerner de ce roman.

Il est le double de Simple, mais aussi sa « face cachée », son côté obscur. Y a-t-il une bêtise à faire, un interdit à transgresser ? Simple s'efface aussitôt et laisse toute latitude à monsieur Pinpin pour prendre la direction des opérations :

« Pète le téléphone, ordonna monsieur Pinpin... Pète dans le mur. » (p. 19)
Jusqu'à la fin du livre, monsieur Pinpin est capable à lui seul (ou presque...) de faire basculer les situations dans les directions les plus improbables : c'est grâce à lui que monsieur Villedieu intervient dans la vie de Simple, c'est lui dont Simple va crever les yeux lorsqu'il sera dans l'institution de Mirepoix, en en faisant ainsi le symbole visible de son propre désespoir. Rebondissement jusqu'à la dernière phrase. Très sûre d'elle, Aria déclare à l'avant-dernière page : « Je pense que symboliquement, monsieur Pinpin est mort aujourd'hui. » Psychanalyse à deux sous ! Il suffit de lire les quelques lignes de la dernière page pour comprendre que monsieur Pinpin a encore de beaux jours devant lui...